



En revenant, en écrivant

Frédéric Tristan convoque tous ses personnages

Par **JEAN-DIDIER WAGNEUR**

Si le titre est parfait pour des mémoires, il prend une intonation tragique quand on connaît le traumatisme qui a bouleversé la vie de Frédéric Tristan et l'a amené à écrire. A 9 ans, fuyant avec sa famille l'avancée allemande en Ardennes, il est pris dans un bombardement. Il échappe à la mort mais est frappé d'une amnésie totale. Plus de soixante-dix ans plus tard, le «*vieil homme*» revient sur cette blessure «*matricielle*» qui a sous-tendu son œuvre, pour une autobiographie intellectuelle doublée d'un art poétique. Le livre est sous-titré «*anamorphose*» pour souligner la proximité de sa démarche avec *les Ambassadeurs* d'Holbein. Le texte comme le tableau révèle la présence obsédante de la mort, de l'oubli, de l'innommable. Aussi *le Passé recomposé* occupe-t-il une place centrale dans l'œuvre de Frédéric Tristan. Dépouillé des conventions du genre, pudique et intime à la fois, il se donne comme une peinture chinoise qui émerveille par ses jeux entre les encre et les blancs.

«*Homme sans nom*», Tristan est «*un réfugié de nulle part*», un écrivain qui a élevé son œuvre à la dimension d'une élucidation personnelle qu'il prolonge en une véritable ontologie. Pendant longtemps il a écrit en marge, jusqu'au jour de 1983 où il a obtenu le prix Goncourt pour *les Egarés*. «*Enfant, l'écrivain avait été exilé par le blanc de l'amnésie ; maintenant, il l'était par le trop-plein d'une renommée factice*», écrit-il. Cette soudaine célébrité s'est accompagnée des inévitables malentendus. On l'a lu comme un autre, on l'a catalogué dans les écrivains «*initiatiques*» alors que ce qu'il signe a le caractère inouï qui fait le fond des grandes œuvres. Loin d'être un romancier classique en une époque de «*retour au roman*», Tristan était plutôt un ouvrier. Mais l'argument des *Egarés* où il imagine qu'un écrivain signe un pacte avec un individu qui sera chargé d'endosser à la fois son pseudonyme littéraire et sa vie sociale de romancier, amenait à une lecture frivole. «*On ne naît jamais seul d'une amnésie. Une foule vous attend à la sortie*» : contrairement à ce qu'on en a retenu alors, le pseudonymat n'est pas chez Tristan une mystification, mais l'expérimentation de voix, de langues, de traditions culturelles ; son œuvre est gigogne et se décline au pluriel. Entré en littérature sous le nom d'une femme, Danielle Sarréra, il est devenu Frédéric Tristan, s'écrivant à travers une foule de fictions parcourues de personnages, d'écrivains imaginaires, de miroirs et de masques.

C'est ce théâtre de mémoire lézardé d'ombres que déploie *le Passé recomposé* en un dispositif où la Chine s'unit à la Venise baroque. Tristan y oriente son œuvre, «*c'est ailleurs, que ça s'écrit*», et la surplombe des questions auxquelles l'écrivain s'est confronté. A commencer par sa généalogie qui mêle les Ardennes à la Chine, le réel au fictionnel, les métiers à tisser, les doublures et le texte. A ces questions, Tristan répond que «*la fiction est une ruse du réel pour s'explicitier mieux*» et que tout art n'est «*qu'une utopie enracinée dans le manque*».

FRÉDÉRICK TRISTAN

LE PASSÉ RECOMPOSÉ. AMNÉSIE ET CORPS DE FÉE. ANAMORPHOSE Préface de Jean-Luc Moreau. Pierre Guillaume de Roux, 208 pp., 23 €.